

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuillet 124*  
*Samedi 21 novembre 2020*

LES FONDEMENTS CHRETIENS DE LA DEVOTION  
MARIALE AMICALEMENT EXPLIQUES A UN PASTEUR  
PROTESTANT<sup>1</sup>

**MONSEIGNEUR MARIUS BESSON<sup>2</sup>**

Né le 28 juin 1876 à Turin, Marius Besson est ordonné prêtre à Fribourg (1899) Ayant obtenu sa licence en 1900, il poursuit ses études en Italie entre 1900 et 1903, puis, après un doctorat en archéologie chrétienne (1905), est nommé professeur d'histoire de l'Eglise et de patristique au Grand Séminaire (1907-1916) et professeur extraordinaire d'histoire générale du Moyen Âge (1908-1920) à l'Université de Fribourg.

Il organise dès 1912 la paroisse du Saint-Rédempteur à Lausanne dont il devient curé en 1916. En 1919, il est nommé directeur du Grand Séminaire de Fribourg, puis succède à Mgr Placide Colliard comme évêque du diocèse de Lausanne et Genève

---

<sup>1</sup> M<sup>gr</sup> Marius Besson, évêque de Lausanne, Fribourg et Genève, *Après quatre cents ans*, pp. 145-161.

Pour les références sont utilisées les abréviations classiques suivantes : PG, PL.

<sup>2</sup> cf. Notice « Besson, Marius » par Conzemius, Victor, dans : *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), version du 09.12.2013, traduit de l'allemand. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009728/2013-12-09>.

(15 mai 1920) (devenu diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en 1924).

Il soutient l'Action catholique et le Mouvement chrétien-social, protège activement les organisations catholiques établies à Fribourg et favorise de nombreuses œuvres missionnaires. Président de *Catholica Unio*, il organise l'aide aux chrétiens de rite oriental et devient consultant de la Congrégation pontificale pour les églises orientales (1933). Après la Seconde Guerre mondiale, il réactive la Mission catholique pour les prisonniers de guerre et apporte son soutien à un certain nombre de réfugiés, ainsi qu'à des victimes de persécutions raciales.

Membre de la Commission fédérale d'archéologie, expert scientifique lors des fouilles de la cathédrale de Lausanne, coéditeur de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, il est également à l'origine de la publication hebdomadaire catholique *L'Echo vaudois* dont il est le rédacteur de 1910 à 1919.

Il décède le 24 février 1945 à Fribourg,

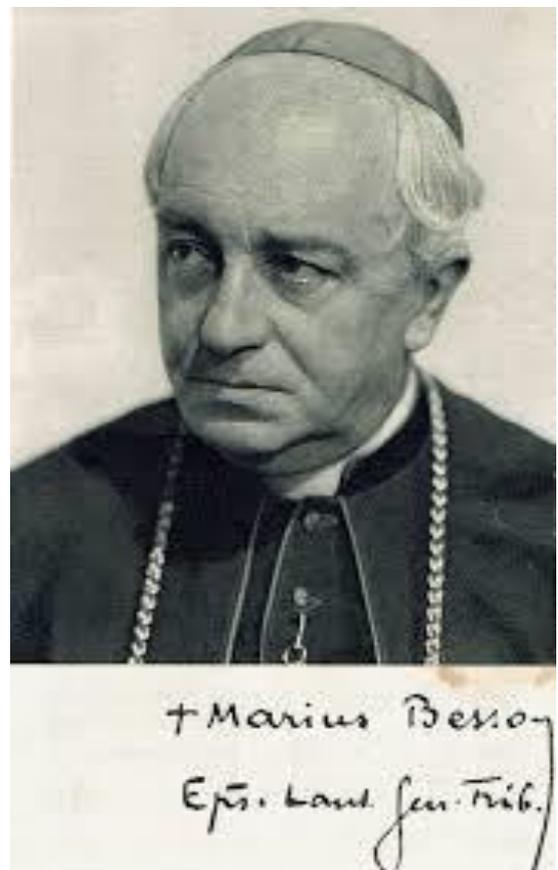
Parmi ses œuvres, on peut citer :

- *Saint Pierre et les origines de la primauté romaine*, Société anonyme des éditions artistiques, Genève, 1929 ;

- *L'Eglise catholique et la Bible*, 2<sup>e</sup> éd., librairie de Gigord, Paris, 1931 ;

- *Après quatre cents ans*, Genève, Librairie Jacquemoud, 1933 ;

- *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, Genève, H. Trono, 1937



# **LES FONDEMENTS CHRETIENS DE LA DEVOTION MARIALE AMICALEMENT EXPLIQUES A UN PASTEUR PROTESTANT**

[145]

LE PASTEUR CURCHOD A L'ABBÉ FAVRE.

Monsieur le Curé,

(...)

C'est le culte de la Vierge Marie qui nous choque. Ni la Bible ni les écrivains de l'Eglise primitive n'en soufflent mot.

Vous m'obligeriez en me donnant, sur ce sujet, des explications vraiment claires. Je n'ai pas envie de me « convertir » : ne craignez rien ; mais je voudrais « savoir », pour me faire une opinion personnelle.

En attendant, Monsieur le Curé, veuillez croire à mon respectueux dévouement.

Samuel Curchod, pasteur.

L'ABBÉ FAVRE AU PASTEUR CURCHOD.

Monsieur le Pasteur,

A vrai dire, votre désir me gêne un peu ; car je ne voudrais pas même avoir l'air de commencer avec vous une série de controverses. Mais, d'autre part, comment refuser de vous répondre sur cette question qui, du reste, me tient tant au cœur ? Sans vouloir, [146] à proprement parler, vous présenter une justification de ce que nous appelons le culte de la Mère de Dieu, je tâcherai donc de vous exposer ce que nous pensons d'elle et de vous donner aussi quelques arguments sur lesquels nous nous appuyons, nous catholiques, pour lui faire une place toute spéciale, non seulement dans notre piété personnelle, mais dans notre liturgie.

La raison première, ici comme ailleurs, c'est l'autorité de l'Eglise. Nous croyons que l'Eglise parle au nom de Dieu ; nous l'écoutons avec joie, sûrs de ne pas nous tromper. Mais cela ne nous empêche point de penser par nous-mêmes ; et nous sommes heureux de constater, quand nous allons aux sources, que l'Eglise enseignante reste dans la ligne de l'Evangile et de la tradition chrétienne primitive<sup>3</sup>.

Jésus nous apprend qu'il est notre vie surnaturelle<sup>4</sup>. Cette parole se vérifie de diverses manières. Jésus est notre vie, parce que, sans le sacrifice qu'il offrit sur la croix, nous serions restés plongés dans les ténèbres de la mort. Jésus est notre vie, parce que ses exemples, non moins que ses leçons, nous apprennent comment il faut vivre : nul ne peut être sauvé s'il n'imité, dans la mesure strictement nécessaire, le modèle divin. Jésus est notre vie, parce que, d'après saint Jean et saint Paul, il nous donne la grâce, comme le [149] cep communique au sarment la sève, comme le corps communique aux membres le sang<sup>5</sup> ; telle est la doctrine que l'Apôtre résume quand il dit : « *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* »<sup>6</sup>

Mais comment le Sauveur est-il venu parmi nous ? Ayant résolu d'envoyer ici-bas son Fils, pour qu'il fût notre vie, Dieu pouvait le faire par une infinité de moyens. Rien ne l'empêchait, par exemple, de le présenter au monde sous les traits d'un homme adulte, comme, au paradis terrestre, il avait créé le père du genre humain. Toutefois, il préféra que Jésus vînt au monde petit enfant, et qu'il eût, comme nous, une mère pour lui donner le jour<sup>7</sup>. Ainsi, quelles que fussent les possibilités sans nombre qui s'ouvraient à la

---

<sup>3</sup> (57) La plus grande partie de cette lettre est empruntée à ma lettre pastorale de 1925 : *Marie, notre Mère*.

<sup>4</sup> (58) Jn 14, 6 ; 11, 25.

<sup>5</sup> (59) Jn 15, 1-8 ; 1 Co 6, 15 ; 12, 27 ; Ep 5, 30.

<sup>6</sup> (60) Ga 2, 20.

<sup>7</sup> (61) Ga 4, 4.

toute-puissance divine, il reste vrai que, dans l'ordre actuel des choses, le seul moyen par où le Fils de Dieu vint ici-bas, c'est la Vierge Marie. De même que Dieu nous a donné la vie naturelle en se servant de notre mère, de même il nous a donné la vie surnaturelle, c'est-à-dire Jésus-Christ, en se servant de la Sainte Vierge. Nous n'avons pas besoin d'autre argument pour justifier le titre de mère par lequel nous aimons à la saluer. Comme l'observe saint Thomas, du fait qu'elle enfanta Jésus, source de la grâce, elle [150] fit découler en quelque sorte la grâce sur tous les hommes<sup>8</sup>. Tirant de cette vérité les conséquences qu'elle renferme, nous nous sentons inclinés à croire que, après avoir reçu par Marie le principe universel de la grâce, nous pouvons en recevoir, par son entremise, les diverses applications, dans les états différents qui composent la vie chrétienne<sup>9</sup>.

Les premiers linéaments de cette doctrine se trouvent dans l'Évangile. Mais, avant de le montrer, il faut faire une remarque importante. Les évangélistes parlent peu de la Sainte Vierge, d'abord parce qu'ils ont pour but essentiel de raconter, non la vie de la Sainte Vierge, mais l'histoire de la prédication du Christ, qui va, comme le souligne saint Pierre, du baptême à l'Ascension<sup>10</sup>, puis, surtout, parce que Jésus n'a jamais voulu confondre l'amour de sa famille avec les tâches de son ministère. Chaque fois que l'occasion s'en présente, il réserve les droits privilégiés du Père céleste et les devoirs imposés par la mission qu'il a reçue de lui. Marie, vouée sans doute dès les premiers jours au royaume de Dieu, lui fait le sacrifice de son cœur et réprime ses sentiments maternels, de même que Jésus contient ses sentiments filiaux. Elle ne veut être que l'associée discrète de l'évangélisation, comme les autres saintes femmes. C'est seulement au Calvaire, [151] tout près de la croix, qu'elle a sa part prépondérante et qu'elle obtient, en recevant saint

---

<sup>8</sup> (62) Saint THOMAS, *Summa Theol.*, III<sup>a</sup>, q. XXVII, art. 5, ad 1.

<sup>9</sup> (63) Je ne fais guère ici que résumer BOSSUET, *Troisième sermon pour la fête de la Conception de la Sainte Vierge*, 1<sup>er</sup> point. (Ed. LEBARCQ, 1892, t. V, pp. 609-614).

<sup>10</sup> (64) Ac 1, 22.

Jean pour fils, un témoignage public de la tendresse de Jésus. Debout, elle y attend sans fléchir que tout soit consommé. Peu de semaines après, nous la retrouvons encore, avec les apôtres, dans le Cénacle, mais toujours silencieuse, toujours effacée<sup>11</sup>. Manifestement, comme l'observe saint Bernard, Jésus voulait nous montrer, par l'exemple de sa Mère autant que par le sien propre, que les ouvriers de la moisson divine doivent subordonner les affections familiales à l'accomplissement de leur tâche et même, au besoin, les lui sacrifier<sup>12</sup>.

Néanmoins, quoique l'Évangile évite de mettre la Sainte Vierge en relief, il nous laisse entendre qu'elle n'est point étrangère à l'œuvre de la Rédemption. Pour chacun de nous, dans cette œuvre, il y a trois moments principaux : Dieu nous appelle, Dieu nous donne la foi, Dieu nous accorde la grâce de rester fidèles jusqu'à la fin, c'est-à-dire d'être effectivement sauvés. Or, non seulement l'Évangile nous dit que la Sainte Vierge s'était associée déjà d'une manière générale à Jésus, en acceptant librement d'être sa mère<sup>13</sup>, mais il nous invite à penser qu'elle peut intervenir encore comme collaboratrice de Jésus dans les trois phases de la vie surnaturelle que je viens de mentionner.

[152]

La grâce de la vocation à la foi, remarque Bossuet<sup>14</sup>, nous est figurée par l'illumination soudaine du Précurseur dans le sein d'Elisabeth. Jésus vient à Jean-Baptiste ; il parle à son cœur auparavant insensible, de même qu'il touche secrètement les âmes quand il veut les appeler à lui. Mais, si l'Évangile nous montre dans saint Jean l'image des pécheurs attirés par Jésus, il nous permet

---

<sup>11</sup> (65) Ac 1, 14.

<sup>12</sup> (66) Sur tout ceci, voir le sobre et clair commentaire de M. l'abbé BAUDIN, *L'Évangile*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1922, p. 148, note.

<sup>13</sup> (67) Lc 1, 38 : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Dans son excellent ouvrage, traduit sous ce titre : *Le culte de la Sainte Vierge dans l'Église catholique* (2<sup>e</sup> éd., Paris, Douniol, 1908, pp. 53-56), le cardinal NEWMAN insiste sur ce fait que Marie n'est pas seulement « un pur instrument physique », mais « une cause intelligente et responsable » de l'Incarnation.

<sup>14</sup> (68) BOSSUET, l. c.

aussi de croire que Marie travaille avec son Fils à ce grand ouvrage. « *Votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, dit Elisabeth à Marie, que l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.* »<sup>15</sup> Jésus seul, cela va sans dire, pouvait appeler Jean-Baptiste, mais, comme l'insinue saint Ambroise, il est remarquable qu'il ait voulu, pour accomplir ce mystère, se faire porter par la Vierge Marie<sup>16</sup>.

Ceux que Dieu a « *appelés* » doivent croire en lui. Le concile de Trente enseigne même que la foi est la condition première de la justification<sup>17</sup>. Nous ne pouvons nier que la foi des apôtres est mise en rapport avec les noces de Cana. Cette foi des apôtres, en effet, n'était point parfaite<sup>18</sup> ; pour qu'elle le devînt, il fallait un miracle, celui, précisément, que sollicita la Mère du Sauveur. « *Tel fut, à Cana de Galilée, dit l'Évangéliste, le premier miracle que fit Jésus, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.* »<sup>19</sup> [153] Vous connaissez aussi bien que moi, Monsieur le Pasteur, l'ensemble du récit<sup>20</sup>. Lorsque Marie vit que le vin manquait, elle le fit observer à Jésus, n'exprimant aucune demande, mais laissant deviner avec une délicatesse toute maternelle son charitable désir. Jésus lui répondit par une parole qu'il est difficile de traduire en notre langue française, et qui, sans rien sous-entendre de dur ni de sec<sup>21</sup>, rappelait néanmoins à Marie que le moment n'était pas encore venu. La Sainte Vierge comprit bien que Jésus ne la

---

<sup>15</sup> (69) Lc 1, 44 ; cf. 1, 15.

<sup>16</sup> (70) Saint AMBROISE, *De institutione virginis*, VII, 50 (PL XVI, 319).

<sup>17</sup> (71) Concile de Trente, Sess. VI, c. 8.

<sup>18</sup> (72) Saint THOMAS, *Summa Theol.*, III<sup>a</sup>, q. XLIII, art. 3, ad 3.

<sup>19</sup> (73) Jn 2, 11.

<sup>20</sup> (74) Jn 2, 1-12.

<sup>21</sup> (75) Saint BERNARD († 1155), *Sermo II in Dominica I post octavam Epiphaniæ*, 5 (PL CLXXXIII, 160) : « *Jésus ne parle pas comme s'il s'indignait et s'il voulait confondre la tendre réserve de la Vierge sa Mère, puisque, lorsque les serviteurs, suivant l'ordre de celle-ci, vinrent à lui, il fit sans hésiter ce qu'elle avait suggéré. Pourquoi donc Jésus a-t-il d'abord ainsi répondu ? A cause de nous, pour que le souci des parents ne préoccupe pas trop ceux qui sont entrés au service du Seigneur.* On connaît, d'ailleurs, la doctrine de saint BERNARD, d'après laquelle Jésus est la source des grâces et Marie, le canal, *aquæductus*, par où elles passent (*In nativitate Mariæ, sermo de aquæductu*, 3-4 : PL CLXXXIII, 439-440).

repoussait pas ; elle dit avec confiance aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Vous savez la suite, et comment l'eau fut changée en vin. Il est intéressant de noter que ce miracle fut accompli, sans doute, par Jésus - lui seul pouvait le faire -, mais à la prière de la Sainte Vierge.

Il ne suffit pas, pour être sauvé, d'avoir été appelé, ni même d'avoir cru ; il faut encore persévérer jusqu'à la fin<sup>22</sup>. Or, si nous demandons à l'Évangile un beau modèle de persévérance, nous ne pouvons en trouver de meilleur que l'apôtre Jean. Choisi tout jeune, il demeura constamment fidèle, d'une fidélité qui se recommande à plusieurs titres : il entoura son Maître d'une particulière tendresse ; il le suivit, seul parmi les douze, jusqu'au Calvaire ; il atteignit un très [154] grand âge, qui lui permit, en quelque sorte, de montrer plus encore la force et la ténacité de sa persévérance. Il s'est, du reste, à bon droit désigné lui-même par cette appellation : « *le disciple que Jésus aimait* ». N'est-il pas, dès lors, significatif que l'apôtre qui représente à nos yeux le type le plus parfait d'attachement sans réserve à Jésus soit justement celui que Jésus mourant confie à sa Mère en le lui donnant pour fils<sup>23</sup> ? Ceux qui pensent trouver dans la protection de Marie un gage de fidélité, ne peuvent-ils pas invoquer le témoignage de l'Évangile, comme une implicite confirmation de leur pieuse croyance ?

Ainsi, quoique, d'une part, le Nouveau Testament nous renseigne peu sur la Sainte Vierge, quoique, d'autre part, il nous dise en termes très clairs que Dieu seul nous appelle à la grâce<sup>24</sup>, que Dieu seul nous justifie<sup>25</sup>, que Dieu seul nous accorde la persévérance<sup>26</sup>, il n'en insinue pas moins que la Sainte Vierge ne demeure point étrangère aux opérations de la divine miséricorde et qu'elle peut même en être l'instrument. Nous inspirant d'une

---

<sup>22</sup> (76) Mt 10, 22; cf. 24, 13.

<sup>23</sup> (77) Jn 19, 26.

<sup>24</sup> (78) Ph 2, 13 ; cf. Jn 15, 5.

<sup>25</sup> (79) Jn 6, 44.

<sup>26</sup> (80) Rm 8, 33 ; Ga 3, 8 ; etc.

homélie de Jacques de Voragine<sup>27</sup>, le pieux auteur de la *Légende dorée*, nous pouvons observer que l'Évangile note la présence de la Sainte Vierge à toutes les grandes heures de la vie du Sauveur : lors de l'Incarnation (Lc 1, 26-38), [157] lors de la Visitation (Lc 1, 39-56), lors de la Nativité (Lc 2), lors de l'adoration des Mages (Mt 2, 1-12), lors de la Présentation (Lc 2, 22-32), lors du recouvrement au temple (Lc 2, 40-50), lors des noces de Cana (Jn 2, 1-12), lors de la crucifixion (Jn 19, 25), lors des événements qui suivirent l'Ascension (Ac 1, 14).

C'est une sécurité bien douce pour nous de savoir que les chrétiens de l'Église ancienne puisaient la même doctrine dans les Évangiles. Saint Paul avait mis le premier Adam qui fut, par son péché, cause de notre perte, en parallèle avec Jésus, le deuxième Adam, qui fut, par sa mort, cause de notre salut<sup>28</sup>. De très bonne heure, soit qu'on s'appuyât sur des renseignements oraux transmis par les disciples, soit qu'on se contentât de tirer les conséquences des vérités affirmées par l'Écriture, on en vint à parfaire, pour ainsi dire, la comparaison de saint Paul, en rapprochant Eve de Marie ; c'est même la première manière dont on envisagea le rôle de la Sainte Vierge.

Quelques années après la mort du dernier des apôtres, saint Justin le philosophe observait déjà que le Christ était né d'une vierge, afin que le mal fût réparé par une femme, comme il était, par une femme, entré dans le monde : Eve, pour avoir écouté le [158] serpent, engendra la désobéissance et la mort ; Marie, pour avoir écouté l'ange Gabriel, donna naissance au Rédempteur<sup>29</sup>. Saint Irénée, le grand évêque du II<sup>e</sup> siècle, développe à plusieurs reprises la même pensée : « *Eve, dit-il, par sa désobéissance, fut pour elle-même et pour tout le genre humain, une cause de mort ; Marie, par son obéissance, fut pour elle-même et pour tout le genre*

---

<sup>27</sup> (81) Jacques DE VORAGINE († 1298), *Mater Dei, Sermones aurei*, éd. FIGAROL, Toulouse, 1876, pp. 244, ss.

<sup>28</sup> (82) Rm 5, 15 ; 1 Co 15, 47.

<sup>29</sup> (83) Saint JUSTIN († v. 163/167), *Dialogus cum Tryphone*, 100 (PG VI, 710).

humain, une cause de salut. »<sup>30</sup> Et ailleurs : « *Eve désobéit à Dieu ; Marie, au contraire, écouta sa parole, de sorte que celle-ci devint l'avocate de celle-là : de même que l'humanité fut soumise à la mort par une femme, de même c'est par une femme qu'elle fut sauvée.* »<sup>31</sup> Cette antithèse entre Eve et Marie, complément de l'antithèse entre Adam et le Christ, se rencontre d'une manière fréquente sous la plume des Pères de l'Eglise : elle devait être, à leur époque, un thème tout à fait courant. *La mort*, dit saint Augustin, *nous est venue par une femme, et c'est par une femme que la vie nous est née*<sup>32</sup>. *Comme la mort*, dit saint Maxime, *se fraya, par la femme, un passage en ce monde, ainsi, par la femme, la vie nous fut rendue*<sup>33</sup>. *L'origine de tout le genre humain*, dit saint Epiphane, *remonte à Eve ; c'est pourtant la Vierge Marie qui a fait entrer la vie dans le monde : elle est la vraie mère des vivants*<sup>34</sup>. *La femme*, dit [159] saint Pierre Chrysologue, *est, par Jésus-Christ, la mère véritable de tous les vivants, de même qu'elle est, en Adam, la mère de tous les morts ; car si le Christ a voulu naître, c'est pour que la vie revînt à tous par Marie comme la mort était venue à tous par Eve*<sup>35</sup>. On pourrait sans peine allonger la série des citations. Qu'il suffise, après avoir résumé le sentiment de ces écrivains des quatre ou cinq premiers siècles, de rappeler, pour conclure, que l'évêque de Lausanne, saint Amédée, faisait encore, en plein moyen âge, le parallèle entre Eve qui donne la mort et Marie qui donne la vie<sup>36</sup>.

Mais, aux jours de saint Amédée, certains Pères avaient depuis longtemps tiré de la comparaison primitive un développement

<sup>30</sup> (84) Saint IRÉNÉE († v. 202), *Contra Hær.*, III, 22, 4 (PG VII, 959).

<sup>31</sup> (85) S. IRÉNÉE, *Contra Hæreses*, V, 19, 1 (PG VII, 1175).

<sup>32</sup> (86) Saint AUGUSTIN († 430), *De agone christiano*, XXII (al. 24) (PL XL, 303).

<sup>33</sup> (87) Saint MAXIME (V<sup>e</sup> siècle), *Hom.* XV (PL LVII, 254).

<sup>34</sup> (88) Saint EPIPHANE († v. 403), *Hær.*, LXXVIII, 18. MIGNE, PG, XLII, 727.

<sup>35</sup> (89) Saint PIERRE CHRYSOLOGUE († v. 450), *Sermo XCIX* (PL LII, 479).

<sup>36</sup> (90) Saint AMÉDÉE († 1149), *Hom.* VIII (PL CLXXXVIII, 1343 ; J. GREMAUD, *Homélies de saint Amédée, évêque de Lausanne*, Romont, 1866, p. 253).

nouveau, savoir : que Jésus, venu jadis au monde par Marie, vient encore chaque jour dans les âmes par elle. C'est vers cette doctrine que tendaient les splendides apostrophes adressées à la Mère de Dieu par saint Cyrille, au lendemain du III<sup>e</sup> concile œcuménique<sup>37</sup>. C'est le même enseignement que saint Ildefonse de Tolède insinuait lorsque, discutant avec un Israélite sur la Sainte Vierge, il finissait par lui dire : « *Viens auprès de Marie avec moi, de peur d'être, sans elle, à jamais perdu.* »<sup>38</sup>

Ces divers auteurs n'ignoraient évidemment pas [160] que Jésus seul peut nous sauver ; mais ils savaient aussi que la Sainte Vierge, étant le moyen par lequel Jésus vint au monde, n'est point étrangère à notre salut. C'est de ce principe qu'ils ont tiré leurs conclusions. Toute mère sent le besoin de garder à ses enfants la vie qu'elle leur a transmise ; cet instinct maternel est même la source des plus généreux dévouements. L'ordre naturel et l'ordre surnaturel, réglés tous deux par la même sagesse divine, ont entre eux une harmonie parfaite ; il est donc normal que, dans l'un comme dans l'autre, la mère, après avoir donné la vie, la conserve. La Sainte Vierge, après avoir donné la vie aux hommes, en leur donnant Jésus-Christ<sup>39</sup>, continue sa mission providentielle en les aidant à le garder. Voilà notre position, Monsieur le Pasteur. Il ne suffit pas de la marquer, je le sais bien, pour vous la faire accepter aussitôt. Mais je voulais, puisque vous le désiriez, vous en indiquer les lignes principales : je l'ai fait loyalement, sans rien atténuer ni dissimuler.

---

<sup>37</sup> (91) Saint CYRILLE D'ALEXANDRIE († 444), *Hom.* IV (PG LXXVII, 991).

<sup>38</sup> (92) Saint ILDEPHONSE DE TOLÈDE († 669), *De virginitate perpetua sanctæ Mariæ*, IV (PL XCVI, 69).

<sup>39</sup> (93) Saint AUGUSTIN, *De Sancta virginitate*, 6 (PL XL, 399).

Permettez-moi de formuler encore un vœu. Me sentant en pleine harmonie avec nos ancêtres, avec ceux qui, jadis, consacrèrent à Dieu, sous le vocable de la Sainte Vierge, notre cathédrale, avec ceux qui déclarèrent, en tête de nos franchises du XIII<sup>e</sup> siècle, que la ville de Lausanne tout entière, tant la Cité que le Bourg, est la dot de la Bienheureuse Vierge Marie<sup>40</sup>, je demande qu'il vous soit donné, à vous aussi, de saisir ce que la dévotion véritable envers la Sainte Vierge renferme de douceur et de force, et comment elle s'accorde avec la dévotion la plus pure envers Notre-Seigneur.

Les catholiques ne sont pas seuls à s'en rendre compte : des Anglicans, même des Luthériens, l'ont compris.

Veillez croire, Monsieur le Pasteur, à mon cordial dévouement.

Joseph Favre, curé.

---

<sup>40</sup> (94) *Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande*, t. VII, p. 315 : « *Les clercs, citoyens, nobles et bourgeois ont reconnu à l'évêque de Lausanne que toute la ville de Lausanne, tant la cité que le bourg, est la dot et l'alleu de la Bienheureuse Marie de Lausanne.* »